

PREFACE A « NE BRÛLEZ PAS LA SORCIERE »¹

par Elizabeth TEISSIER

In « Approches de la Nouvelle Gnose », Raymond ABELLIO

Invité ces jours derniers par Radio-France à discuter d'astrologie en compagnie d'un sociologue et d'un astronome, j'ai constaté sans surprise que mes interlocuteurs croyaient de bonne foi, l'un et l'autre, pouvoir parler de cet art difficile sans l'avoir jamais pratiqué ni même étudié en quelque façon. Le sociologue se vouait à l'impact social tout externe d'une astrologie qualifiée de « civilisationnelle » sans dire un mot du contenu de l'astrologie tout court. Quant à l'astronome, ignorant la grande tradition des Tycho-Brahe, Galilée, Kepler et Newton qui fondèrent avec Copernic l'astronomie moderne tout en restant d'éminents astrologues, il s'inventait, pour l'exorciser, un fantôme d'astrologie issu de lui seul non sans affirmer la « liberté » de l'homme devant les astres avec la naïve assurance du savant que les problèmes métaphysiques n'atteignent pas. A quoi pouvait mener un tel débat? A rien, assurément, sauf à enfermer une fois de plus l'astrologie dans la fausse alternative de l'adhésion superstitieuse ou du sarcasme. Mais il fallait bien que Radio-France épousât l'actualité, et celle-ci, au même moment, était toute bruissante des protestations soulevées depuis deux mois par la première apparition à la télévision française d'un horoscope quotidien dû à une jeune astrologue, Elizabeth Teissier, qui

1. Éditions Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1976.

ne s'attendait certes pas à susciter un tel tapage, bien que sa tentative, en fin de compte, pût apparaître comme une involontaire mais bénéfique provocation. Poétiquement illustré et agréable à regarder, même dans ses ciels de pluie, cet horoscope n'était qu'un divertissement et ménageait surtout, dans un monde qui l'oublie trop, la part du rêve. Faut-il le rappeler, il ne durait d'ailleurs que deux minutes! Cependant un horoscope doit être « personnalisé ». Celui-là n'indiquait que des tendances collectives et, bien qu'il reposât sur des calculs fort sérieux, les astrologues chevronnés pouvaient le trouver trop sommaire et même critiquable, au même titre que les horoscopes des journaux. Violamment attaquée par les détracteurs de l'astrologie, peu soutenue par ses intégristes, Elizabeth Teissier a décidé de faire front. Que ce trop modeste passage sur le petit écran soit pour l'astrologie une *épreuve*, c'est un fait. Mais si une épreuve affaiblit les faibles, elle ne manque pas de renforcer les forts. A ces nouveaux inquisiteurs, Elizabeth Teissier propose aujourd'hui un examen plus approfondi et plus serein, elle répond par un livre de défense et d'illustration de l'astrologie tout nourri de conviction raisonnée, expérimentée, disant ses preuves. Ses détracteurs le liront-ils? Et surtout, chose capitale, l'ayant lu, entreront-ils, au moins *pour voir*, dans une pratique personnelle de l'astrologie? On veut l'espérer.

Il faut cependant poser la question: pourquoi cette incompréhension? Les objections sont-elles d'ordre scientifique et, en tant que telles, objectives? Les savants qui les émettent ou sur le témoignage desquels elles s'appuient agissent-ils en tant que savants engageant leur science? Pas du tout. Ces spécialistes prestigieux sortent de leur spécialité, ils parlent de choses qu'ils ignorent et préjugent. S'agissant même de Prix Nobel, on reste stupéfait de les voir si mal informés. Ils confondent les constellations et les signes ; ils mettent au compte de l'astrologie des corrélations simplistes que même le plus débutant des apprentis astrologues sait éviter ; ils ignorent les statistiques les plus probantes, les « coïnciden-

ces » les mieux avérées; ils s'obstinent à juger l'astrologie sur les échecs, en matière de prédiction, de certains astrologues primaires, alors que l'astrologie ne saurait en aucune manière être limitée à ce domaine hasardeux, où elle remporte pourtant aussi d'étonnants et probants succès; enfin et surtout ils se placent, lorsqu'ils parlent de l'« influence» des astres, dans le cadre d'une causalité mécanique, linéaire, non dialectique et pour tout dire vulgaire, que leur propre science, dans ses parties avancées, rejette expressément aujourd'hui. Même si les excès parfois charlatanesques de l'astrologie commerciale appellent une légitime dénonciation, ils ne justifient pas ces erreurs, cette négation entêtée et absurde. Alors pourquoi ? Les raisons en sont profondément enfouies dans le subconscient de nos savants, mais à nos yeux elles sont claires. Et elles mettent en jeu en effet non pas les fondements de l'astrologie mais *ceux de la science officielle elle-même*. Ce n'est pas sans un ressentiment obscur que nos physiciens, par exemple, voient l'astrologie s'appuyer d'emblée sur le postulat de l'*interdépendance universelle* alors que leur propre science qui n'a pu naître, au xvii^e siècle, qu'en isolant, en localisant artificiellement ses « phénomènes », c'est-à-dire en refusant ce postulat, en est aujourd'hui arrivée à une crise décisive de ses fondements qui est la rançon de ce refus. Jusqu'ici sacrosainte, la notion cartésienne de l'indépendance des phénomènes s'évanouit et, du coup, toute l'épistémologie classique s'effondre. Il n'est pas question, bien entendu, de nier l'utilité, l'efficacité de la science classique. Mais, ce qu'on lui reproche, c'est justement de n'avoir atteint que l'utilité quantitative et matérielle et, comme telle, de n'avoir été qu'une piètre nourriture pour l'esprit. Ce n'est pas par hasard que la condamnation de l'astrologie par Colbert intervient au moment où la science classique s'enivre de ses premiers triomphes. Ce n'est pas non plus par hasard que l'actuelle déroute des fondements de cette science coïncide avec la vigoureuse renaissance de l'astrologie. La science classique cloisonnait le monde et isolait l'homme, l'astrologie restitue

à l'homme son rapport avec l'univers. C'est ici le point crucial. Car nos savants, attachés à leurs modèles causalistes, s'obstinent à ne voir qu'une astrologie mutilée. Dans l'astrologie qu'ils s'inventent, les astres « agissent » unilatéralement sur l'homme. Ils ne veulent pas voir que, réciproquement, les hommes « agissent » aussi sur les astres. Je lève la main, je tends le bras, et ainsi je déplace le centre de gravité de la terre, je le déplace infiniment peu, c'est vrai, mais il n'empêche que, ce faisant, je modifie la gravitation universelle. Et ce qui est vrai de l'action matérielle de mon corps l'est aussi de l'action immatérielle de mon âme et de mon esprit. Ma moindre émotion, ma moindre pensée, s'inscrivent à jamais dans le tissu indéfini de l'interdépendance globale. Evoquant la solitude nocturne du sage méditant sur l'infinité de la création, la Kabbale évoque cette vertigineuse compénétration : « C'est l'étude de la Loi qui soutient le monde. » Le savant de la science classique croit que l'homme n'agit que de proche en proche, et de façon visible. Il refuse de considérer ces communications instantanées et invisibles avec l'infini que décèlent aujourd'hui la parapsychologie et la nouvelle mécanique quantique. Dans cet univers prodigieux des interactions et des correspondances globales, qu'il ne faut plus considérer comme une immense machine *mais comme un immense cerveau*, et un cerveau unique, et où les astres ne sont plus alors des « causes » mais des repères, des « signaux », tout est mouvant, certes, et l'homme « extérieur » perd sans cesse ses prises, mais l'homme « intérieur » reconnaît sa propre unité et l'universalité de son être. Dans la mesure où ils méconnaissent la portée de cette révolution spirituelle, les détracteurs de l'astrologie ne sont alors que des attardés.

Mais c'est aussi parce que cette révolution spirituelle déborde de toutes parts la révolution matérielle, dite sociale, et la met à un rang second, que ces mêmes retardataires se rencontrent surtout dans cette partie politisée de l'opinion publique qui se croit au contraire « avancée ». Au premier rang des adversaires d'Elizabeth Teissier, on est frappé de

compter de nombreux marxistes militants. Ce n'est pas la première fois que le marxisme, dans son matérialisme qui se croit dialectique, apparaît comme une scorie du positivisme classique. Comme toutes les religions de masse contraintes de se dégrader du plan philosophique au plan moral et devenant ainsi des instruments de gouvernement, c'est-à-dire de coercition, le marxisme vulgaire, abusant du sens des mots, attaque en termes cartésiens l'« irrationalisme » de l'astrologie et défend à son tour une conception abstraite de la « liberté » de l'homme et de sa « raison ». Toutes les religions de masse, les morales, les politiques ont besoin de dire l'homme *libre* afin, le cas échéant, de pouvoir le tenir aussi pour *coupable* et le soumettre à leur code social contraignant. C'est alors cette « liberté » que l'on vient reprocher à l'astrologie de méconnaître par suite d'un « déterminisme astral » qui serait, au dire de ses détracteurs, la condition même de l'astrologie. Argument spécieux s'il en est. Que vient faire le déterminisme, doctrine de l'enchaînement nécessaire des causes et des effets, dans une astrologie dialectique, basée sur l'interaction et non la causalité? Il est navrant de constater, notamment, que le marxisme, ici, se laisse entraîner à user d'un argument dont ses adversaires jadis se servaient contre lui et dont il dénonçait alors l'inconséquence. Alors que le marxisme, longtemps minoritaire et persécuté, n'exerçait pas encore cette sorte de terrorisme intellectuel qui le fait régner aujourd'hui sur tant d'esprits intimidés, les « réactionnaires » de l'époque l'attaquaient en feignant de confondre « matérialisme dialectique » et « déterminisme historique », et ce même marxisme protestait avec véhémence contre cette falsification de sa doctrine. La démagogie est ici criante. L'astrologie véritable n'a rien à voir avec un déterminisme vulgaire. Elizabeth Teissier cite (p. 52) l'histoire célèbre de ce fils de roi et de ce fils de quincaillier qui sont nés au même moment et à peu près rigoureusement au même lieu, le 4 juin 1738, à 7 h 30 du matin, dans la même paroisse d'Angleterre. Ils ont donc le même thème astral : planètes, maisons, aspects

coïncident. Aussi bien les deux destins de ces natifs se révèlent-ils par la suite absolument *parallèles*: ils succèdent au même moment à leur père, ils se marient le même jour, ont le même nombre d'enfants, les mêmes accidents, ils meurent à une heure d'intervalle. Pourtant ces destins parallèles ne sont pas *identiques*. L'un est un destin de quinquagénaire, l'autre un destin de roi. Cette absence d'identité marque les limites d'une astrologie dont le parallélisme susdit illustre en revanche la valeur. Voilà un exemple de problème « ouvert » sur lequel notre astrologie doit s'interroger. L'étude de telles « ouvertures » est passionnante. Nous sommes loin du déterminisme astral au sens étroit. Puis-je hasarder une hypothèse ? Notre astrologie se situe en fait dans le monde spatiotemporel à quatre dimensions: trois d'espace et une de temps. Or la tradition, dans un des textes fondamentaux de la Kabbale, paraît considérer que le monde possède en fait *cinq* dimensions, ou plutôt cinq « profondeurs » doubles : « profondeur du haut et profondeur du bas ; profondeur du septentrion et profondeur du midi; profondeur de l'orient et profondeur de l'occident; profondeur du commencement et profondeur de la fin ; profondeur du bien et profondeur du mal » (*Sepher Yetzirah*, 1-6). Les trois premières sont spatiales, la quatrième temporelle; l'astrologie les utilise. Mais la cinquième est « éthique » et n'intervient pas dans les calculs de l'astrologue. Peut-être est-ce cette dernière dimension, si l'on pouvait la repérer, qui situerait le « niveau » d'interprétation du thème dans l'ensemble du symbolisme astral. En son absence, l'astrologie souffre-t-elle d'une indétermination essentielle que l'astrologue ne peut lever que par d'autres moyens que l'astrologie, une certaine voyance par exemple, ou plus communément cette connaissance intime du natif étudié, toujours approchée elle aussi mais capitale, qui déborde de toutes parts la science codifiée pour la transformer en connaissance vécue ?

Le livre d'Elizabeth Teissier est destiné aux non-spécialistes, c'est-à-dire à un public étendu, ou tout au moins

à cette large fraction du public qui refuse désormais de se contenter en cette matière de jugements d'humeur ou de bavardages futiles. Écri; avec simplicité mais aussi avec rigueur, c'est un recueil de faits et d'arguments soutenus par une conviction tranquille, où pointe çà et là une juste passion. Il est évident pour ceux qui la connaissent qu'Elizabeth Teissier, pourvue par la nature de tous les dons qui peuvent orner et faciliter la vie d'une femme, n'a nul besoin de se chercher des compensations à quelque manque. Loin d'une réalité qui la comble, de quelle utilité seraient pour elle les illusions, les refuges, les superstitions? Ce dernier mot est toujours trop vite dit : « Éprouvez tout, dit l'Apôtre, et retenez ce qui est bon. »

Raymond Abellio, janvier 1976